Les Pélasgo-Thraces dans le contexte de la communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique (milieu du IIe - milieu du Ier mill. av. J.-C.)

Kalin POROŽANOV (Sofia)

Le terme de communauté ethno-culturelle thraco-pélasgique[1] a été introduit par Al. Fol et accepté par les milieux scientifiques. Je n'ai pas l'intention de m'arrêter sur son argumentation, je voudrais seulement noter que je préfère la variante de communauté ethno-culturelle pélasgo-thrace.

Quant au terme de communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique, je vais le motiver dans le présent exposé.

D'après l'historiographie, l'aire ethno-culturelle pélasgo-thrace recouvrait, dans la deuxième moitié du IIe et la première moitié du Ier mill. av.J.-C., la partie orientale de la Péninsule balkanique, y compris l'Hellade, des îles de la mer Egée et l'Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest.

Or, il n'y a qu'à passer en revue les informations des différentes sources.

I. LES SOURCES ECRITES

A. Sur l'Europe du Sud-Est

1. Les noms des Pélasges et des Thraces ont été connus déjà à Homère.

Les Pélasges chez Homère sont de la ville de Larissa[2] - quelque part dans la région de la mer Egée septentrionale, en Thessalie de l'Est ou en Asie Mineure du Nord-Ouest, ils se trouvent aussi mentionnés sur la Crète[3] - dans la mer Egée méridionale.

L'ethnonyme Thrace[4] est fréquent chez Homère, il se rencontre aussi bien dans le Catalogue des Vaisseaux que dans d'autres chants. Aux ethnonymes thraces se rattachent aussi ceux[5] des Cicones et des Péoniens. Tous ces ethnonymes homériques anciens se situent sur le littoral de l'Hellespont et dans la partie septentrionale de la mer Egée, appelée par le Poète mer Thrace[6].

Dans la guerre de Troie, les Pélasges, les Thraces, les Cicones et les Péoniens ont été du côté des Troyens, c.-à-d. des adversaires des Achéens.

2. Hérodote affirme[7] qu'à l'époque où les Pélasges dominaient le pays qui s'appelle "maintenant" (de son vivant - K. P.) Hellade, les Athéniens étaient des Pélasges. Ce renseignement se trouve complété par Thucydide, selon lequel[8], l'Hellade, en général, n'a jamais porté ce nom et c'étaient les différentes tribus,

surtout les Pélasges, qui ont donné leur nom aux contrées. Hérodote précise[9] que les Pélasges qui habitaient la Thessaliotide (la Thessalie de l'Ouest - K. P.), dans le voisinage des Doriens, vivent "maintenant" à Crestone (ville en Chalcidique - K. P.) au-dessus des Tyrsènes et d'autres Pélasges qui étaient voisins des Athéniens et vivaient ensemble avec eux, habitent "aujourd'hui" Placie et Scylacée dans l'Hellespont; toutes les autres villes pélasgiques avaient déjà des noms changés (c.-à-d. grecs - K. P.). Les Pélasges se sont rendus aussi dans l'île de Lemnos[10] et en ont chassé les Minyens. Mais bien avant qu'ils en eussent été expulsés, les Argonautes qui sont venus à Lemnos, d'après Apollonios de Rhodes[11], y ont trouvé des Thraces.

Le lien de l'île de Lemnos avec les Pélasges et les Thraces est incontestable. Malgré la méthode d'archaïsation de l'histoire, qu'il applique dans ses *Argonautiques,* Apollonios de Rhodes n'hésite pas à dénommer la population la plus ancienne de l'île Thraces. Et comme on le sait, il s'est fondé sur des sources d'une haute importance. Dans les passages d'Hérodote et d'Apollonios de Rhodes, l'identification des Pélasges et des Thraces est évidente. Dans le cas de Lemnos, Apollonios de Rhodes du IIIe s. av.J.-C. ne s'occupe pas des Pélasges. Ils sont connus à l'auteur plus ancien qu'est Hérodote - du Ve s. av.J.-C., et aussi à Thucydide.

3. Thucydide dit[12] qu'à son époque, les villes du mont Athos avaient une population mixte composée de barbares; il y existait aussi un élément chalcidien (hellénique - K. P.), mais y prédominait l'élément pélasgique constitué des Tyrsènes ayant habité Lemnos et Athènes; non moins importants étaient aussi les Bisaltes, les Crestoniens et les Edoniens.

L'élément chalcidien, c'étaient les colons helléniques de la ville de Chalcis d'Eubée. Par les Pélasges, Thucydide commence l'énumération d'ethnonymes de la communauté pélasgo-thrace qu'il connaissait bien.

4. Des Pélasges à Athènes et de leur transformation en Hellènes parle Hérodote[13], en faisant une comparaison avec Lacédémone. Tandis que les Athéniens, étant des Pélasges, ne se sont jamais déplacés, les Lacédémoniens, étant des Hellènes, migraient sans cesse.

Mais sa vision laisse percevoir une contradiction: les Athèniens sont en même temps des Hellènes et des Pélasges, c.-à.d. non-Hellènes.

Il s'ensuit que, selon Hérodote[14], les Pélasges sont venus et se sont établis lorsque les Athéniens faisaient partie des Hellènes. Il y explique aussi que l'île de Samothrace était auparavant peuplée de Pélasges. Pour délimiter en définitive les Athéniens Hellènes des Pélasges non-Hellènes, Hérodote ajoute, se fondant sur Hécatée, que les Pélasges ont été expulsés de l'Attique par les Athéniens et se sont installés dans l'île de Lemnos. C'est pour cette raison que les Pélasges de Lemnos auraient voulu se venger[15] des Athéniens - une explication parfaitement dans le style d'Hérodote. L'île de Lemnos se trouve de nouveau liée à l'antiquité pélasgique.

5. Or, en Attique ont aussi eu lieu d'autres événements. Dans une scholie[16] des *Phéniciennes* d'Euripide, on peut lire qu'Eumolpos, roi de Thrace, serait allé à Eleusis pour célébrer les mystères d'Eleusis. Eumolpos a lutté contre Erechthée et a été tué. C'est de lui que descendaient les premiers prêtres des Eumolpides. On trouve la même information chez Pausanias[17] qui est fermement convaincu qu'Eumolpos est venu en Attique de Thrace.

A en croire le scholiaste et Pausanias, Eumolpos aurait été un envahisseur et c'est de ce fait, qu'il a été assassiné. Mais il est évident que tous les deux (le scholiaste et Pausanias) ne comprenaient pas pourquoi les Eumolpides étaient issus d'Eumolpos, vu qu'il a été tué.

Il faut avoir en vue que le texte du scholiaste est un commentaire d'un drame du Ve s.av.J.-C. et non pas une histoire écrite des siècles vers le début du Ier mill. av.J.-C. Il s'agit de même du témoignage du géographe Pausanias du IIe s. av.J.-C. Si dans le drame les héros et les événements sont situés dans des lieux déterminés, conformément aux idées de l'époque et aux tâches de la pièce, dans l'histoire, ils ont à jouer un rôle différent.

Tout comme Hérodote ne pouvait pas concilier, l'élément non hellénique en Attique et les Athéniens mêmes, pour éclaircir l'origine des Eumolpides, qui sont sans doute une antiquité pélasgique locale, il fallait faire venir Eumolpos de quelque part. Et il "est venu" du Nord où, à l'époque d'Euripide, à celle du scholiaste et à celle de Pausanias, vivaient beaucoup de Thraces barbares qui n'étaient pas hellénisés ou romanisés. Il en résulte que l'Hellène Erechthée n'aurait pas été un envahisseur par rapport à Athènes pélasgique d'Eumolpos, mais bien au contraire. Eumolpos aurait, bien entendu, péri car, en tant que non-Hellene barbare, il devait être vaincu par l'Hellène Erechthée.

Cette analyse et cette reconstitution des processus historiques en Attique sont confirmées[18] par Thucydide qui affirme qu'au temps de Cécrops et des premiers rois jusqu'à Thésée, la population de l'Attique habitait dans différentes petites villes, dont certaines étaient en lutte, par exemple, les Eleusieniens, avec à leur tête Eumolpos, contre Erechthée. De toute évidence, le roi et prêtre pélasgo-thrace, Eumolpos, n'était venu de nulle part, il demeurait en Attique natale - à Eleusis, tout comme Erechthée était en Attique.

6. Des Pélasges d'Hérodote de Samothrace parle aussi Aristote, mais il les appelle déjà[19] Thraces. Les Thraces habitaient l'île en l'espace de 700 ans pour être remplacés par des Hellènes de Samos.

Cette idée ressemble beaucoup à la vision embrouillée d'Hérodote des rapports des Pélasges et des Athéniens en Attique. Mais, en l'occurrence, les Pélasges sont appelés Thraces et les Athéniens - Samiens.

Le caractère thrace prégrec de Samothrace dans l'histoire ancienne est mis

aussi en évidence par Strabon[20], selon lequel, Samothrace aurait pris le nom des Saïens qui habitaient autrefois la Thrace et dominaient le continent voisin. Ces Saïens étaient identiques aux Sapéiens et aux Sinties que déjà Homère a appelés Sintiens. Je voudrais souligner que tous ces ethnonymes sont thraces.

D'après Pseudo-Scymnos[21], Samothrace était une île troyenne qui avait une population mixte de son vivant, mais, auparavant, elle était habitée par des Troyens, ayant pris le nom de Thraces, qui auraient accueilli, à cause de la famine, des colons, c.-à-d. des Hellènes de Samos.

On ne peut pas se rendre compte de la filiation, plutôt de l'identité, entre les Thraces et les Troyens.

7. La caractéristique d'Hérodote des Lacédémoniens qui, étant des Hellènes, se déplaçaient continuellement, a été reprise, par la suite[22]. Les habitants du Péloponnèse ont été chassés par les Doriens et seuls certains des habitants anciens, les Arcadiens par exemple, qui n'ont pas quitté leurs terres, ont sauvegardé les mystères des Pélasgiennes.

Il est difficile de dire si les Arcadiens étaient des Pélasges. Mais il est sûr que, tout comme les Thraces Eumolpides en Attique, l'élément pélasgo-thrace préhellénique y a été conservé durablement dans le culte.

Ces constatations et observations sont aussi étayées par l'information dans une scholie[23] d'*Oreste* d'Euripide, selon laquelle, les Cyclopes auraient été un peuple thrace qui a quitté, à cause d'une guerre, son pays et s'est établi en différents endroits. La plupart d'eux se sont installés en Curétie (l'autre nom de l'Acamanie dans la partie occidentale de l'Hellade centrale - K.P.). Du fait que les résidences des rois à Argos et à Tirynthe (en Argolide, Péloponnèse de l'Est - K.P.) n'étaient pas solides, les Cyclopes sont venus de Curétie et les ont fortifiées.

Les Cyclopes sont une tribu mythique, connue déjà des épopées homériques[24]. Mais ils sont dénommés par le scholiaste Thrace. Selon lui, les "monuments cyclopéens" à Argos et à Tirynthe ont été construits par des Cyclopes, c.-à-d. des barbares. Or, il doute que ces barbares fussent des Thraces. Il est impossible d'établir si les palais à Argos et à Tirynthe auraient été édifiés par des Thraces. De toute évidence, le scholiaste était convaincu qu'il existait une antiquité non hellénique en Argolide du Péloponnèse et en Acamanie, dans l'Hellade centrale de l'Ouest. Il a dénommé cette antiquité thrace, à l'instar d'Hérodote, qui a appelé pélasgique l'antiquité des mystères en Arcadie du Péloponnèse.

8. Dans la partie méridionale de la mer Egée, c'est l'île de Naxos des Cyclades qui est le plus étroitement liée à l'antiquité thrace. A cet égard, le plus significatif est le récit[25] de Diodore. D'après lui, l'île de Naxos s'appelait tout d'abord Strongylé. Les Thraces ont été les premiers habitants de l'île et pillaient beaucoup des navires qui la longeaient. Les pirates ravissaient des femmes de l'île

et ont atteint Eubée et la Thessalie. Les Thraces ont habité l'île pendant 200 ans et l'ont quittée par la suite d'une grande sécheresse. Après les Thraces, l'île a été peuplée de Cariens, dont le roi s'appelait Naxos.

La précision avec laquelle Diodore reproduit des renseignements de sources plus anciennes a été depuis longtemps établie et ne fait aucun doute. En l'occurrence, cela se trouve aussi confirmé par la version de Thucydide sur les Cyclades. A en croire l'Historien[26], le légendaire Minos a liquidé la piraterie dans la mer Egée et a peuplé les Cyclades, en expulsant des îles les Cariens. Quelques siècles plus tard, Diodore affirme que les premiers habitants de l'île de Naxos, et non pas de toutes les Cyclades!, ont été les Thraces et après eux, les Cariens. Sans répéter l'information de Thucydide, et se fondant évidemment sur une autre source, probablement plus ancienne, Diodore donne une explication plus précise de ces processus. Un témoignage éloquent en est la liste des thalassocraties[27] sur la mer Egée. Il situe la thalassocratie des Pélasges et des Thraces aux XIIe et XIe s. av.J.-C. et celle des Cariens - à la fin du IXe et au début du VIIIe s. av.J.-C. Les deux cents ans au cours desquels les Thraces ont habité l'île de Naxos coïncident avec les XIIe et XIe siècles, marqués par la thalassocratie pélasgo-thrace. Mais la thalassocratie des Cariens, ayant duré plus d'un demi-siècle, suivie de celle des Hellènes (par l'intermédiaire de l'idée de Minos chez Thucydide - K.P.), se situe aussi deux cents ans après celle des Thraces! La question se pose si les Thraces ont habité l'île de Naxos deux cents ans ou plus de deux cents ans.

B. Sur l'Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest

C'est le tour des Pélasgo-Thraces en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest. Je voudrais envisager les renseignements, surtout d'Hérodote, du Nord au sud.

9. Le Père de l'Histoire, à titre de contemporain, nous informe de "Thraces qui habitent en Asie, à droite de l'Hellespont"[28].

Il n'est pas de doute qu'en Asie, à droite de l'Hellespont, veut dire en Troade (Ilion). Pour son époque, Hérodote ne s'étonnait pas qu'en Troade vivaient des Thraces, mais il ne le souligne pas catégoriquement. Du fait qu'ils étaient ses contemporains, il n'a pas pu les appeler Troyens, car sa manière de pensée ne lui permettait pas de les identifier aux Troyens historiques, les principaux adversaires des Achéens dans la légendaire guerre de Troie. Mais quant aux temps plus anciens, qui ont précédé l'établissement des Hellènes en Asie Mineure, Hérodote emploie sans hésiter l'ethnonyme Pélasges.

10. Hérodote parle[29] de Pélasges art sud de l'Ilion (la Troade). Il explique qu'allant de Lydie dans l'Hellespont, l'armée perse a passé, avant d'atteindre le territoire de l'Ilion, par la ville pélasgique d'Antandros.

De toute évidence, ces Pélasges se situent dans la partie nord-occidentale de l'Asie Mineure, au sud des Thraces de l'Ilion (de la Troade), c.-à-d. dans la région qui donne la première idée de la Phrygie.

Or, dans un des fragments peu nombreux qui nous sont parvenus, le Lydien Xanthos affirme[30] que Locosos est une ville en Phrygie, habitée par les Thraces Locosiens. Il semble qu'il constate la présence de Thraces en Phrygie, sans les faire venir d'Europe; ils vivent tout simplement dans leur pays natal en Asie Mineure.

Malgré le petit nombre de fragments, je ne peux pas souligner que Xanthos parle non pas de Pélasges, mais de Thraces, de Phrygiens, de Mysiens et de Lydiens.

Il s'ensuit que, selon Xanthos et Hérodote, on découvre en Phrygie des vestiges de la communauté ethno-culturelle pélasgo-thrace.

11. Plus loin, le Père de l'Histoire explique[31] que les Ioniens en Asie s'appelaient d'abord Pélasges et ont pris ce nom d'Ion; les insulaires, eux aussi, étaient un peuple pélasgique; les Eoliens portaient également le nom de Pélasges.

Dans l'Antiquité, le dialecte éolien était parlé sur la côte de la région micrasiatique de Mysie, située au sud de la Phrygie. Ce dialecte était aussi répandu dans l'île de Lesbos et au sud - dans une partie de la Lydie. Il est évident qu'Hérodote se rend bien compte que les colons helléniques ont hérité, après le début du Ier mill. av.J.-C., dans cette partie de l'Asie Mineure de l'Ouest, une culture non grecque locale plus ancienne qu'il détermine comme pélasgique.

Le dialecte ionien grec était parlé dans l'Antiquité en Asie Mineure de l'Ouest, surtout en Ionie. Cette région grecque recouvre le littoral de la contrée historico-géographique de Lydie et d'une partie de la Carie. Selon Hérodote, les Ioniens Hellènes y ont hérité aussi une culture non grecque plus ancienne qu'il considère comme pélasgique.

D'après la tradition, pélasgo-thraces sont aussi les îles septentrionales dans la mer Egée, qui porte dans cette partie le nom de mer Thrace. L'île la plus méridionale de ce groupe est Lemnos, mentionnée à plusieurs reprises.

Au sud de Lemnos, dans les îles égéennes, étaient répandus des dialectes grecs. Le dialecte ionien n'était pas connu au nord - dans l'île de Lesbos (où était parlé le dialecte éolien), et au sud - dans les îles de Crète et de Rhodes (où était parlé le dialecte dorien). Dans presque toutes les autres îles était répandu le dialecte ionien. Dans les îles susmentionnées, du moins dans celles entre l'Attique et l'Ionie, les Ioniens Hellènes, établis après le début du Ier mill. av.J.-C., y ont trouvé et adopté une culture non grecque plus ancienne, définie toujours par Hérodote comme pélasgique.

On peut conclure qu'une grande partie des côtes hellespontique et égéenne de l'Asie Mineure, ainsi que bien des îles égéennes ont été habitées, avant les Hellènes, par des Thraces et des Pélasges.

Sans prétendre épuiser tous les témoignages antiques en la matière, je voudrais énumérer les régions, habitées par des Pélasgo-Thraces, en Europe du Sud-Est et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest:

- Les côtes de l'Hellespont, y compris la mer de Marmara, qui est une mer intérieure entre l'Europe et l'Asie;
- Le littoral septentrional de la mer Egée et ses îles, dont Samothrace et Lemnos sont le plus fréquemment mentionnées;
- En Hellade septentrionale sont mentionnées la Thessaliotide, dans la partie occidentale de la Thessalie, et Larissa, selon toute probabilité, en Hellade orientale;
- En Hellade centrale - l'Acamanie, dans sa partie occidentale et l'Attique, dans sa partie orientale;
- En Hellade méridionale - l'Argolide dans le Péloponnèse oriental, l'île de Naxos des Cyclades et la Crète;
- En Asie du Nord-Ouest/ de l'Ouest, en direction du nord au sud, les côtes de la Troade, de la Phrygie, de la Mysie, de la Lydie et de la Carie.

En définitive, les Pélasgo-Thraces peuvent être qualifiés de communauté circumégéenne.

Mais, il ne faut pas se faire idée d'une population prégrecque homogène dans l'Hellade même, dans les îles et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest, déterminée par les auteurs antiques comme Pélasges. Dans le cas d'Hérodote, les Pélasges désignent, sans doute, une culture prégrecque, bien plus ancienne. Il n'est pas obligatoire qu'elle soit représentée par un ethnos. A côté des Thraces, de cette culture pélasgique vivant au Ier mill. av.J.-C, faisaient partie, mais non pas uniquement, les Phrygiens et les Cariens. Bien plus, pendant et après le VIIIe s. av.J.-C., l'ethnie hellénique hétérogène, nouvellement créée, appelait Thraces ses contemporains. Tandis que les Pélasges - dans l'optique de ces mêmes Hellènes, étaient une antiquité prégrecque et non grecque, ayant précédé et formé, dans une grande mesure, l'ethnie hellénistique même. L'élément thrace en Europe du Sud-Est et en Asie du Nord-Ouest/ de l'Ouest porte au plus haut point les caractéristiques de l'antiquité pélasgique. Mais aux Hellènes de l'antiquité classique en Hellade, il était presque impossible de croire et de reconnaître que certains d'entre eux, par exemple les Athéniens, procédaient de "barbares", comme l'étaient leurs contemporains - les Thraces. De ce fait, les Athéniens auraient été issus des Pélasges...

II. LA LINGUISTIQUE

D'après les glosses conservées des langues anciennes - le pélasgique/le thrace/le dace, le macédonien, le phrygien, le carien et les données de l'onomastique sur l'Europe du Sud-Est et de l'Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest, la

théorie de la linguistique indo-européenne détermine ces langues comme proches et apparentées, mais non pas identiques. Elles sont qualifiées du terme de groupe paléobalkanique[32]. A ce groupe appartient aussi l'arménien. Le grec, une langue à part, présente aussi une analogie avec toutes ses langues séparément.

Le terme de langues paléobalkaniques est conventionnel, car il implique que toutes ces langues sont apparues et se sont développées dans la Péninsule balkanique et, de là, se sont propagées en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest. Mais c'est difficile à prouver, parce que les auteurs antiques parlent des mêmes migrations ethniques d'Europe en Asie et d'Asie en Europe[33]. Il serait plus sûr de situer ces langues là où elles étaient parlées et ont laissé des vestiges non seulement grâce aux auteurs antiques, mais aussi dans l'onomastique, et certaines (comme le phrygien, le carien et le thrace) - dans leurs propres monuments.

En Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest, ce sont, du nord au sud, le pélasgique/le thrace, le phrygien et le carien.

Dans les îles septentrionales de la mer Egée et en Crète - le pélasgique/le thrace.

En Europe du Sud-Est: dans plusieurs régions de l'Hellade - le pélasgique/le thrace; depuis la mer Egée jusqu'au Danube - le pélasgique/le thrace, dans la région sud-occidentale de ce territoire, dans une partie de la Macédoine - le macédonien; depuis le Danube jusqu'aux Carpates - le thrace/le dace.

On peut aboutir à la conclusion suivante.

Premièrement. Le groupe linguistique paléobalkanique se situe non seulement dans la partie orientale de la Péninsule balkanique, mais aussi dans la partie nord-occidentale/occidentale de l'Asie Mineure. Cela donne lieu d'appeler ce groupe de langues paléobalkano-ouest-micrasiatique. Pour les porteurs de ces langues, la mer Egée est une mer intérieure. Du reste, les sources abondent en renseignements sur la navigation et le piraterie des peuples de ce groupe - Pélasges, Thraces, Phrygiens et Cariens - surtout dans la mer Egée. Je voudrais noter encore que le groupe linguistique paléobalkano-ouest-micrasiatique, quoique proche, diffère du groupe de langues anatoliennes, parlées en Asie Mineure.

Deuxièmement. Parmi les langues du groupe paléobalkano-ouest-micrasiatique, le peu de monuments écrits a laissé, mais le plus répandu autour de la mer Egée, c.-à-d. en Europe du Sud-Est et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest, a été le pélasgique/le thrace qu'on pourrait qualifier de langue circumégéenne. D'après Vl. Georgiev et d'autres auteurs, il n'y a pas d'intermédiaire entre le pélasgique/le thrace/le dace et la langue indo-européenne. Cela signifie, sans doute, un caractère fort archaïque des survivances linguistiques thraces et de la communauté ethno-culturelle pélasgo-thrace circumégéenne en Europe du Sud-Est, dans les îles et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest.

Les données de la linguistique viennent étayer les témoignages des sources écrites antiques pour motiver le terme de communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique. Il est évident que dans cette communauté, la plus grande place revient à la communauté ethno-culturelle pélasgo-thrace circumégéenne. A la communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique appartiennent aussi certaines parties des Phrygiens et des Cariens. Il y a lieu d'y inclure les Macédoniens.

Dans cette communauté avaient peut-être leur place les Grecs mycéniens, qui ont été les premiers à s'en détacher et à enregistrer leurs propres monuments écrits en linéaire B au milieu du IIe mill. av.J.-C.

III. L'ARCHÉOLOGIE

Au Bronze récent, dans la partie orientale de la Péninsule balkanique, dans les îles septentrionales de la mer Egée - Thasos, Samothrace, Lemnos et Lesbos, et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest s'est développé un complexe archéologique uni balkano-nord-anatolien[34]. Ce complexe a marqué, semble-t-il, une étape dans la formation de l'ethnie thrace. C'est fort probable, mais à condition que l'on s'en tienne à la conclusion sur la communauté ethno-culturelle pélasgo-thrace circumégéenne, composante principale de la communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique. Cette conclusion ne contredit, mais vient confirmer l'idée d'Al. Bonev de la civilisation égéenne européenne ancienne et unie[35], qui présente trois variantes: minoenne (crétoise), mycénienne (achéenne) et thrace. Par "thrace", un entend non seulement les "réminiscences mycéniennes" en Thrace et chez les Thraces de l'antiquité classique, mais aussi les caractéristiques de la communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique, dont le principal élément est la communauté pélasgo-thrace circumégéenne.

Les monuments archéologiques de cités, de sanctuaires et de nécropoles au Bronze récent et au Premier Âge du Fer en Europe du Sud-Est et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest, situés des deux côtés de la mer Noire, de la mer de Marmara et de la mer Egée, présentent des ressemblances, mais aussi des caractères spécifiques, du point de vue de la caractéristique économique, de la structure sociale et du monde spirituel de leurs porteurs. La précision de leur attribution ethnique, faute de données écrites catégoriques, comporte toujours des risques. De ce fait, à l'époque avant leur établissement dans leurs habitats historiques, le plus approprié est le terme de communauté paléobalkano-micrasiatique, au lieu de Pélasges/Thraces, de Macédoniens, de Phrygiens et de Cariens.

Donc, les résultats des fouilles archéologiques viennent confirmer les thèses formulées par suite de la revue des données des sources écrites et de la linguistique.

Premièrement. Sur la base des sources écrites, la communauté pélasgo-thrace en Europe du Sud-Est, y compris l'Hellade, dans les îles de la mer Egée et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest, depuis le milieu du IIe jusqu'au milieu du Ier mill. av. J.-C., pourrait être déterminée comme circumégéenne.

Deuxièmement. Se fondant sur les sources écrites et les données de la linguistique, cette communauté pourrait être aussi définie comme composante principale d'une communauté plus étendue, située en Europe du Sud-Est et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest, dans la même période, dénommée paléobalkano-ouest-micrasiatique.

Troisièmement. Les monuments archéologiques en Europe du Sud-Est et en Asie Mineure du Nord-Ouest/ de l'Ouest ne font qu'étayer l'hypothèse énoncée.

Quatrièmement. On admet que les Grecs mycéniens ont été les premiers de cette communauté à s'illustrer, au milieu du IIe mill. av.J.-C., par leurs propres monuments écrits en linéaire B. Il s'agit de même des Phrygiens, au VIIIe s., des Cariens, au VIIe s., et des Thraces, au VIe s. av.J.-C. .

La communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique a existé, au moins, dans la deuxième moitié du IIe mill. et les premiers siècles du Ier mill. jusque vers le milieu du Ier mill. av. J.-C. Dans son cadre, c'est la communauté pélasgo-thrace circumégéenne qui est la plus archaïque, le porteur le plus durable et le plus conservateur, incarné par les Thraces dans l'Antiquité, des caractères de la communauté paléobalkano-ouest-micrasiatique.

Kalin Porožanov
Institut de Thracologie Sofia
13, rue Moskovska
1000 Sofia - Bulgarie

NOTES

1. Фол, Ал., *Гръцки извори за сторията на древна Тракия.* III. *Тракия в Тукидидовата,* Археология, I, 2-12 и II, 14-17, ГСУ-ИФ, 68, (1974), София, 1979, 7-34.
2. Hom., *Il.,* II 840-843 (Monroe-Allen).
3. Hom., *Od.,* XIX, 172-177 (Budé).
4. Hom., *Il.,* II 844-845; IV 517-538; X 434-435; XI 228-229; XX 484-487.
5. Hom., *Il.,* II 846-850; XVI 287-291; XVII 70-77; Hom., *Od.,* IX 165.
6. Hom., *Il.,* XXIII 229-230.
7. Hdt., VIII, 44 (Hude).
8. Thuc., I 3, 2-3 (Smith).
9. Hdt., I, 57.
10. Hdt., IV, 145.
11. Apoll. Rhodi., *Argonautica* I 793-826 (Merkel).

12. Thuc., IV 109, 3-4.
13. Hdt., I, 56.
14. Hdt, II, 51.
15. Hdt., VI, 138.
16. Euripid., *Phoinissai,* Schol. ad, 854 (Budé).
17. Pausan, I 38, 2-3 (Spiro).
18. Thuc., II 15, 1-2.
19. Aristot., fr. 579; fr. 614, 49 (Rosé).
20. Strabo., X, 2, 17 (Meineke).
21. Pseudo-Scym., 618-810 (Müller).
22. Hdt., II, 171.
23. Euripid., *Orestes,* Schol. ad 965.
24. Hom., *Od.,* IX, 106-550.
25. Diod., V, 50-51, 4 (Vogel).
26. Thuc., I, 4.
27. Diod., VII, fr. 11.
28. Hdt., III, 90.
29. Hdt., VII, 42.
30. Xant. fr. 5 (Mûller).
31. Hdt., VII, 94-95.
32. Дуриданов, Ив., *Езикът на траките.* София, 1976, p. 132; Георгиев, Вл., *Траките и техния език.* София, 1977, p. 243; Sakellariu, M., *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne.* Athènes, 1977; Гиндин, Л. А., Древнейшая ономастика Восточиых Балкан (фрако-хетто-лувийские и фрако-малоазийские изоглоссы). София, 1981, 7-9; Откупщиков, Ю. В., *Догреческий субстрат: у истоков европейской цивилизации,* Лепипград, 1988, p. 263.
33. Hdt., V, 13; VII, 20, 75; Helanic., fr. 31; fr. 71[c] (Jacoby); Pseudo-Scymn., 688-810; Diod., V, 47-48, 3; Strabo., VII, fr. 49; Xant., fr. 5; fr. 8.
34. Morintz, S., *Contribuţii arheologice la istoria tracilor timpurii,* 1. Bucureşti, 1978, 47-155; История на Бьлгария. Т. 1. Пъвобитно-общинен и робовладелски строй. Траки. София, 1979, 110-118; Koukouli-Chrisanthaki, Ch., Late Bronze Age in Eastem Macedonia, Thracia Praehistorica, Supplementum Pulpudeva 3, Sofia, 1982, 231-258; История на Добруджа. Т. 1. София, 1984, 68-69.
35. Бонев, Ал., *Тракия и Егейския свят през втората половина на II хил. пр.н.е.,* Разкопки и проучвания, т. 20. София, 1988, 81-89.